

Bâtir en ce pays

François Varin

Numéro 135, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68284ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Varin, F. (2013). Bâtir en ce pays. *Continuité*, (135), 37–39.



BÂTIR EN CE PAYS

par François Varin

Dès leur arrivée en Nouvelle-France, les premiers bâtisseurs ont dû composer avec les abondantes chutes de neige et les canicules, en plus de l'air salin et des grands vents de la côte. Au fil des années et des expériences, ils ont adapté certaines parties des bâtiments aux conditions climatiques. L'architecture québécoise s'est développée et particularisée, du moins en partie, au gré des conditions météorologiques propres aux différentes saisons et à certaines régions.

LA TEMPÉRATURE

La température a influencé les changements apportés aux modèles de maisons importés d'outre-mer. La fenêtre et la porte simples ne protégeaient pas suffisamment du froid de l'hiver. On a donc inventé la contrefenêtre et la contreporte afin d'augmenter la capacité isolante des ouvertures, tout en gardant ces éléments le plus vitrés possible. Pour assurer une circulation d'air l'hiver, on a ajouté un guichet, un carreau ouvrant ou une petite trappe à la contrefenêtre.

Inversement, la fenêtre et la porte simples étant trop étanches pour les grandes chaleurs estivales, l'ajout de moustiquaires a favorisé la circulation d'air, tout en bloquant le passage aux insectes.

LA NEIGE ET LA PLUIE

Les abondantes chutes de neige ont entraîné de nombreux changements à l'architecture québécoise. Les constructeurs ont d'abord dû concevoir des structures capables de supporter le poids de la neige. Ils ont par exemple augmenté la taille des



Photo: Perry Mastrovito

Le Québec étant plus rude que la France, nos ancêtres ont dû faire preuve d'ingéniosité pour adapter les habitations au climat. Et en multipliant les trouvailles pour améliorer le confort et la durabilité des maisons, ils ont participé à créer une architecture originale.

éléments de la charpente du toit et ont recouvert la couverture de planches jointives. Ils ont aussi ajouté un important larmier à l'égout des toitures, surhaussé le bâtiment et protégé la porte d'entrée.

C'est le coyau qui a rendu possible la conception du larmier. Il s'agit d'une petite pièce de charpente fixée au pied de chaque chevron à la tête des murs. En galbant le débord de la toiture, le coyau le repousse bien au-delà de l'aplomb du mur, ce qui éloigne l'eau de pluie et l'eau de la fonte des

neiges. Le larmier empêche la pénétration et la saturation d'eau dans les murs. Les dégâts liés au gel sont ainsi minimisés, car l'eau prend de l'expansion en gelant et crée des tensions qui affaiblissent notamment la stabilité de la maçonnerie des murs.

L'ossature de bois du carré de la maison se dégradait vite elle aussi. Reposant sur une fondation à affleurement, elle se trouvait en contact constant avec l'humidité du sol. Éloigner la base des murs du sol était essentiel pour renforcer



La marquise protège tant les résidents que la porte et son encadrement de la pluie.

Photos: François Varin

l'assemblage murs-fondation. Au vide sanitaire des premières constructions succède ainsi un espace plus haut et plus fonctionnel que les occupants peuvent utiliser pour entreposer des victuailles ou pour installer, par exemple, les éléments du système de chauffage et du système d'approvisionnement en eau. C'est alors qu'apparaissent une trappe intérieure ou une porte extérieure permettant d'accéder au sous-sol.

Le porche, le portique et la marquise protègent quant à eux l'entrée du bâtiment en éloignant l'eau des fortes pluies ou celle dégouttant de la toiture, qui endommagent les portes et leur encadrement... et incommode les personnes qui entrent ou sortent.



Le pare-vent fait écran contre les vents violents.



LE VENT

Aux Îles-de-la-Madeleine et dans la péninsule gaspésienne, les vents peuvent atteindre une grande vélocité. Comme ils charrient bien souvent pluie, eau salée et poussière, la conception du tambour, du pare-vent et des contrevents s'est imposée. Ces éléments caractérisent maintenant l'architecture de ces régions.

Le tambour est une petite pièce qui englobe la porte d'entrée et comprend des espaces latéraux où on peut laisser bottes et imperméables. Installé du côté d'où viennent les vents dominants, le pare-vent ressemble à une porte placée perpendiculairement au mur et coupe le vent. Quant aux contrevents, ils sont fixés sur des gonds ou des penures de part et d'autre de la fenêtre. Une fois fermés, ils l'occulent entièrement et la protègent des intempéries.

LE CONFORT

L'évolution de la notion de confort a aussi apporté son lot d'améliorations à l'architecture. La grande galerie ouverte, fermée ou couverte, courant sur un ou plusieurs côtés de la maison, ainsi que la véranda fermée, vitrée ou protégée de moustiquaires témoignent de la recherche de confort et du désir d'établir un rapport plus étroit avec l'environnement naturel. Premier rempart contre les vents froids, elles améliorent aussi l'isolation thermique du bâtiment.

La logette, l'oriel et la cuisine d'été sont d'autres façons de s'ouvrir sur l'extérieur, de profiter de l'air frais et des belles journées. Aujourd'hui, le succès populaire des gloriettes et des kiosques (souvent appelés *gaze-*

Oasis de confort, la galerie couverte permet de profiter du grand air tout en demeurant à l'abri.

bos) illustre bien cette volonté de profiter des bienfaits du climat et de la chaleur.

La cuisine d'été incarne aussi l'adaptation au climat. Autrefois, lorsqu'on cuisinait par temps très chaud, rester à l'intérieur de la maison demandait beaucoup de courage! L'arrivée des poêles à bois, plus légers et faciles à déplacer ou à installer, a favorisé la construction d'un agrandissement non isolé et de petite ossature. Durant l'été, on se retrouvait avec plaisir dans cet espace plus aéré. Par mimétisme, les cuisines d'été reprennent les caractéristiques architecturales du corps de bâtiment principal. De dimensions plus restreintes, autant dans leur plan au sol que dans leur gabarit général, elles s'inscrivent dans le prolongement latéral du corps principal en évitant d'en masquer les fenêtres.

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Au gré des saisons, du climat, de l'ensoleillement et des précipitations, les bâtisseurs conçoivent des détails de construction pour accroître la durabilité des éléments vulnérables de l'architecture.

Ils projettent plus loin le linteau des fenêtres et des portes, ajoutant un solin pour améliorer l'étanchéité de la liaison avec le mur.

Ils inclinent sensiblement la tablette des fenêtres vers l'extérieur pour repousser l'eau, ce qui retarde sa dégradation. Sous cette tablette, ils conçoivent un casse-goutte qui contre la remontée d'eau par capillarité.

À la liaison des murs avec la fondation, ils prévoient un rejet d'eau, sorte de tablette continue courant sur toute la façade. Le rejet d'eau améliore l'étanchéité de la liaison des murs avec la fondation en éloignant l'eau.

De même, ils remplacent le vulnérable assemblage à onglet (pièces assemblées à 45 degrés) d'un revêtement à clin de bois,

par exemple, par des planches cornières à la verticale, contre lesquelles s'appuie le clin de bois.

RÉPARER ET RESTAURER

Tous ces fruits de l'évolution de l'architecture québécoise ont en commun un matériau dominant: le bois. Leur entretien et leur réparation exigent le recours à des techniques éprouvées. Le bois demeure un matériau durable pour peu que sa mise en œuvre soit bien faite. Premier réflexe avant d'entreprendre des travaux: observer la façon dont l'élément d'architecture est conçu, pour s'en inspirer et reprendre les mêmes détails de fabrication et d'assemblage. On doit également garder en tête qu'un élément est rarement dégradé au point qu'il

faille entièrement le reconstruire. Aussi doit-on en sonder les différentes parties et ne réparer ou remplacer que ce qui est avarié ou trop affaibli.

Pour remplacer une pièce, on la reproduit avec la même essence de bois et de la même façon. Pour la réparer, on la décape, la ponce ou la renforce, puis on la protège avec un apprêt et deux couches de peinture.

Maintenir la qualité d'exécution et le caractère authentique doit rester l'idée maîtresse lorsqu'on répare ou qu'on restaure un élément de bois. Ainsi, la demeure pourra encore traverser de nombreuses saisons en portant la mémoire des bâtisseurs d'ici.

François Varin est architecte.



Sous la tablette des fenêtres, un cassegoutte empêche le liquide de remonter par capillarité.

Pour une **quincaillerie décorative...**

HORS SÉRIE
QUINCAILLERIE

355, rue du Marais, local 115, Québec
418.681.7477 • 1 877 705.3212
Télé. : 418.681.1626
Fermé le dimanche
www.horsserie.ca

Quincaillerie pour bâtiments anciens

Menuiserie Authentique
ATELIER DE MENUISERIE ARCHITECTURALE

Reproduction et restauration de portes, de fenêtres et de boiseries anciennes

www.menuiserie-authentique.com
254, avenue de Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli (Québec) G0R 3G0
418-598-7258 • 1-855-598-7258